QUELLE RECHERCHE POUR LES PLANTES PÉRENNES TROPICALES ?

Alain WEIL (69),
directeur du département des Cultures pérennes du CIRAD (CIRAD-CP)

DANS LES RÉGIONS tropicales et subtropicales, les plantes qu'on dit "pérennes" sont, hormis les arbres fruitiers et forestiers dont nous ne parlerons pas ici, des cultures d'exportation et de rente : le cacao, le café, l'hévéa, le palmier, le cocotier. Elles jouent un rôle considérable dans un grand nombre de pays du Sud.

Sur le plan économique d'abord. Les cultures pérennes apportent les devises dont les Etats ont besoin pour assurer le fonctionnement de leur économie. Mais ces Etats sont extrêmement sensibles à la dégradation continue des cours des matières premières. Quand les grands projets agro-industriels sombrent sous les déficits, les bailleurs de fonds tels que la Banque mondiale ou la Caisse française de développement commencent à prendre conscience que la recherche peut contribuer de manière sensible à restaurer leur rentabilité.

Sur le plan social ensuite. Les cultures pérennes contribuent efficacement à l'emploi des populations puisqu'elles sont produites en très grande majorité par de petits planteurs. Elles sont aussi une composante importante des politiques d'aménagement du territoire. Elles posent à ce titre de nouvelles questions à la recherche agronomique, par exemple l'occupation de zones rurales, considérées auparavant comme marginales, pour fixer les populations.

Sur le plan de l'environnement enfin. Les cultures pérennes ont longtemps prospéré sur des fronts pionniers de terres vierges déforestées. L'exploitation rationnelle de ces espaces, la recréation de milieux forestiers artificiels, la reconstitution des terres dégradées, la préservation durable des potentiels de production sont des nécessités d'évidence. Les plantes pérennes apportent des éléments de réponse dans le cadre de systèmes techniques, économiques et sociaux encore insuffisamment étudiés et qui soulèvent des questions spécifiques.

Une recherche indispensable

La lutte pour les marchés est difficile, car la concurrence est aiguë : entre produits naturels et synthétiques (cas du caoutchouc) ; entre pays du Nord et du Sud (exemple des oléagineux tempérés et tropicaux) ; entre pays du Sud (l'Afrique et l'Asie du Sud-Est pour l'huile de palme, l'hévéa et le cacao). Certains de ces pays, relativement mal dotés au plan des "avantages comparatifs", n'ont pourtant guère d'alternative. Ils sont condamnés à viser l'excellence.

On peut légitimement s'interroger sur la capacité de la recherche à résoudre les grands problèmes du sous-développement : crises politiques, tensions ethniques, conflits sociaux, détérioration des termes de l'échange, dysfonctionnement des Etats... pèsent à l'évidence d'un poids écrasant.

Mais il est sûr que la quasi totalité des pays en développement ne peut espérer de progrès sans une agriculture dynamique, assurant emplois et revenus à la population

Palmeraie naturelle.

Floraison de caféiers robusta.

rurale, génératrice d'une capacité d'accumulation nationale permettant une diversification économique, pourvoyeuse de devises, et suffisamment respectueuse de l'environnement pour permettre la durabilité de la production.

S'agissant du développement agricole, les problèmes les plus immédiats de propriété foncière, de système de crédit, d'infrastructures de transport, de vulgarisation des techniques existantes, peuvent paraître prioritaires. Mais la recherche agronomique conservera néanmoins un rôle essentiel pour permettre à un grand nombre de pays de demeurer, ou de redevenir, structurellement compétitifs (même si cette condition nécessaire est évidemment loin d'être suffisante). C'est l'avenir même de certains pays et la cohésion de leur tissu social qui seraient menacés par leur incapacité à mettre en oeuvre les matériels végétaux et les techniques d'exploitation agricole les plus performantes.

La recherche nécessaire est devenue plus complexe et intégratrice. Elle fait appel simultanément à de multiples disciplines et aux techniques les plus avancées, même lorsque les bénéficiaires ultimes en sont les petits planteurs : on peut, par exemple, faire appel au génie génétique et à une connaissance fine des déterminismes physiologiques pour fournir un matériel végétal rustique plus résistant aux maladies ou à la sécheresse.

Une stratégie d'entreprise

Comment programmer l'affectation de ressources rares dans un contexte de fortes incertitudes liées aux évolutions géopolitiques et économiques mondiales, aux aléas de la recherche, avec de surcroît des horizons lointains ? Il faut savoir, par exemple, qu'un cycle de sélection dure entre quinze et vingt-cinq ans ; que des replantations à l'identique peuvent ne comporter de conséquences néfastes sur l'environnement qu'après cinquante ans ; que toute stratégie de lutte contre des pathogènes doit intégrer leur possibilité de mutation génétique.

Les activités de recherche finalisée doivent être programmées en utilisant les outils de la stratégie d'entreprise : explicitation des objectifs en terme d'application ; analyse des forces et faiblesses du dispositif ; appréciation des opportunités et menaces de l'environnement.

Une réflexion prospective est donc indispensable. Elle doit prendre appui sur les sciences sociales, inclure par exemple l'analyse des conditions d'émergence et de réceptivité des innovations dans les différents systèmes de production, et permettre une connaissance complète de chaque filière et de ses coûts, depuis la production agricole jusqu'à la transformation et la commercialisation des produits.

Qualité, rendement, valorisation

Les besoins de recherche ne sont pas les mêmes selon les filières. Ainsi, pour celles relevant du mandat du département des Cultures pérennes du CIRAD, trois groupes peuvent être distingués.

• Les filières cacao et café sont en surproduction, les systèmes de culture très diversifiés, et l'utilisation des connaissances techniques est faible. Dans ce contexte, la qualité des produits constituera l'enjeu majeur des prochaines années, en même temps que la solution des problèmes socio-économiques liés à la transformation en profondeur des structures de production.

• Les filières hévéa et palmier sont confrontées à une forte concurrence de la part, respectivement, du caoutchouc synthétique et des autres huiles, végétales ou animales. Elles possèdent cependant des atouts spécifiques qui devraient favoriser l'accroissement de la demande, sauf si les conditions économiques de la production, en devenant dissuasives, faisaient peser une menace sur l'approvisionnement des grands transformateurs. L'enjeu est ici d'augmenter les rendements par unité de production.

• La filière cocotier est intermédiaire. Culture plus vivrière aux utilisations multiples, en relatif déclin sur le marché des corps

gras, elle joue un rôle stabilisant dans de nombreux systèmes agricoles (îles, sols pauvres...,) où elle est associée à un grand nombre d'autres cultures. Son principal problème réside dans sa rentabilité, très variable selon les cours du coprah. L'enjeu prioritaire sera d'augmenter le revenu des exploitations en améliorant les systèmes de cultures pris dans leur globalité, et en diversifiant les produits pour une meilleure valorisation.

Cacaoyers en fruits.

Des problématiques communes

Les cultures pérennes ont généralement bénéficié jusqu'à présent d'un environnement favorable : alimentation hydrique satisfaisante et relative fertilité d'un milieu souvent "neuf" puisque l'extension des surfaces était obtenue par défrichement de la grande forêt tropicale. Dans la mesure où ce milieu ne peut plus être étendu, deux aspects deviennent prioritaires :

- La protection de l'environnement (maintien de la fertilité, diminution des pollutions...). Les cultures pérennes doivent évoluer pour ne plus apparaître comme des mangeuses de forêt mais plutôt comme des rénovatrices d'un milieu forestier dégradé ou disparu ; plus généralement, elles ont de nombreux atouts pour constituer les bases de nouveaux systèmes permettant de mieux répondre au problème général de la reproductibilité en zone tropicale humide.
- La protection des cultures. Les plantes pérennes sont de plus en plus menacées par les nombreux ennemis et parasites qui apprécient et colonisent ces nouveaux biotopes. Le diagnostic et la lutte contre les grandes endémies régionales seront donc déterminants.

Le poids de l'histoire et la place de la France

La recherche sur les plantes pérennes tropicales trouve son origine dans la volonté des anciennes métropoles (France, Angleterre, Pays-Bas, Belgique, Portugal) de mettre en valeur leurs colonies. Aujourd'hui, la France est le seul pays à avoir maintenu un important dispositif spécifique, dont l'importance est véritablement de portée mondiale. C'est sa force, c'est peut-être aussi une faiblesse, car certains partenaires peuvent craindre une coopération qui, à leurs yeux, serait trop déséquilibrée.

Le soutien multilatéral à la recherche agronomique s'est jusqu'à présent cantonné aux plantes vivrières, considérant que les cultures de rente relevaient essentiellement du marché. C'est malheureusement au moment où le besoin de les intégrer dans les politiques d'aide au développement devient une évidence que le système international de recherche agronomique s'enfonce dans une crise financière profonde et durable. La recherche française, et plus particulièrement le CIRAD, a donc un rôle spécifique à jouer. Cet organisme peut s'appuyer sur son expérience concrète au service du développement menée dans la continuité pendant des décennies, sur les trois continents africain, asiatique et latino-américain. Faut-il rappeler que le CIRAD et les Instituts spécialisés qui l'ont précédé (IRCA, IRCC, IRHO) ont été, et sont encore étroitement impliqués dans l'étude, la réalisation et l'encadrement de centaines de milliers d'hectares de plantations auxquels ils fournissent les techniques d'exploitation et le matériel végétal ?

La recherche du CIRAD sur les cultures pérennes est menée sur des filières complètes, en association étroite avec la communauté scientifique française (ORSTOM, INRA, CNRS) et étrangère, en collaboration avec les organismes de développement, les sociétés de plantations, les grands transformateurs comme Nestlé, Unilever ou Michelin, ou les sociétés de négoce.

Le projet pour demain est donc fort ambitieux, alors même que les conditions d'exercice de la recherche en coopération deviennent incomparablement plus difficiles. La clé du succès réside dans la capacité des partenaires, du Nord et du Sud, à passer d'une juxtaposition de coopérations bilatérales à de nouvelles formes d'intervention, plus internationalisées au niveau de leur financement et de leur réalisation, et plus régionalisées dans leurs applications. ■